



**HAL**  
open science

## Du verbe à la conjonction. Quelques cas de grammaticalisation de kân dans les dialectes arabes

Catherine Taine-Cheikh

### ► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Du verbe à la conjonction. Quelques cas de grammaticalisation de kân dans les dialectes arabes. Angela Daiana Langone; Olivier Durand; Giuliano Mion. Alf lahğa wa lahğa. Proceedings of the 9th Aida Conference, LIT-Verlag, pp.423-438, 2014. halshs-01098728

**HAL Id: halshs-01098728**

**<https://shs.hal.science/halshs-01098728>**

Submitted on 29 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DU VERBE À LA CONJONCTION. QUELQUES CAS DE GRAMMATICALISATION DE KĀN DANS LES DIALECTES ARABES

Catherine Taine-Cheikh

LACITO (CNRS, Universités de Paris III and Paris IV-Sorbonne)

## 1. INTRODUCTION<sup>1</sup>

### 1.1. Verbe d'existence

*kān, ikūn* 'être', 'se trouver, exister' est un verbe d'existence attesté très largement dans le domaine arabe. Son usage est cependant plus ou moins développé. Ainsi, dans l'arabe du bassin du Tchad (Tourneux & Zeltner 1986: 98), *kān* n'est-il usité qu'à l'inaccompli, dans l'expression figée *ma bukūn* 'Ce ne sera pas. C'est impossible'. En ḥassāniyya, on ne trouve guère l'inaccompli que dans quelques énoncés interrogatifs relatifs à la question de l'identité sociale:

- (1) *huwwe š-ikān ?* 'Quelle est son origine ? De quelle tribu est-il ?'  
*aš-tkūn mǎnn-i ?* 'Quel est ton degré de proximité parentale avec moi ?'

### 1.2. Verbe auxiliaire

*kān, ikūn* joue un rôle très important, dans la langue arabe, comme verbe auxiliaire.

A/ *kān* est régulièrement usité comme exposant temporel du passé. Suivi d'un verbe à la cj. préf. ou à la forme participiale, il sert fondamentalement à l'expression de l'imparfait<sup>2</sup>. Suivi d'un verbe à la cj. suff., il peut exprimer le plus-que-parfait, ainsi au Caire (Woidich 2006: 300-1) ou à Bagdad (Grigore 2005: 275). Dans d'autres dialectes, cependant, la valeur de *kān* ne sera pas temporelle, mais modale. Ainsi au Maroc (Youssi & Zniber 2002: 387) ou en Mauritanie (Hass.):

- (2) *kānt žeyt l-emrīk š'an ṭarīq l-qur'a*  
'Il se trouve que je suis venu en Amérique par tirage au sort.'<sup>3</sup>

B/ L'emploi de la cj. préf. semble plus limité, mais il est également attesté. Ainsi à Bagdad (Grigore, *ibid.*), *bāčir + ikūn* (avec *k*), devant le participe, indique-t-il le futur dans le passé.

### 1.3. Particule préverbale

De nombreux dialectes présentent une particule préverbale invariable qui, depuis les travaux de Marcel Cohen (1924), est régulièrement considérée comme une forme grammaticalisée dérivée du verbe *kān* (Ferrando 1996). Au Maghreb, cette particule, quand elle est usitée, prend en général une valeur aspecto-temporelle — et spécialement de présent concomitant. Parfois, le phénomène de grammaticalisation a abouti à deux particules distinctes. C'est le cas notamment à Mardin, en Turquie méridionale, où la particule *ku* du présent s'oppose à la particule *ka* (*ken, ket, kel*) du parfait ou plus-que-parfait (Grigore 2002).

### 1.4. Conjonction

La grammaticalisation de *kān* ne se limite pas, cependant, au cas bien connu des particules préverbales. En effet, ce même verbe est aussi à la source de particules conjonctives. C'est cet aspect de la question, peu étudié, qui sera traité ici.

## 2. CONDITION, HYPOTHESE

### 2.1. Particules du conditionnel avec *kān* (variable ou invariable)

Le verbe auxiliaire *kān* est souvent présent dans les énoncés exprimant une condition ou une

<sup>1</sup> Abréviations utilisées: apod.= apodose, cond.= conditionnel(le), cj.= conjugué/conjugaison, cj. préf.= cj. préfixale, cj. suff.= conjugaison suffixale, évén.= éventuel/éventualité, ex.= exemple, gén.= général(ement), Hass.= ḥassāniyya, hyp.= hypothèse/hypothétique, invar.= invariable, princ.= principal(e), pr. suff.= pronom suffixé, prop.= proposition.

Dans un souci d'harmonisation et de simplification, il nous est arrivé de modifier légèrement la transcription des auteurs.

<sup>2</sup> Mais la fréquence d'usage de *kān* comme marqueur du passé peut varier, comme l'a montré Henkin (2010: 48) en comparant l'arabe du Négev avec celui d'autres bédouins comme ceux du Sinaï.

<sup>3</sup> L'emploi avec la cj. suff. est rare en ḥassāniyya. L'exemple (traduit par nos soins) a été relevé dans Sounkalo (2008: 1).

hypothèse. C'est ce que montre bien Feghali dans son étude des parlers arabes du Liban auquel les données qui suivent sont empruntées (1928: 256 et sq.). Contrairement à ce qu'on verra ci-dessous, *kān* (mis en gras) n'y assume que marginalement la fonction de conjonction. Cependant la tendance au figement est assez prononcée, même lorsque *kān* est encore dans des emplois de verbe auxiliaire.

A/ *laḩ*

La particule *laḩ* est employée dans deux cas distincts de supposition.

a) Supposition irréalisée

L'emploi de l'auxiliaire *kān* est facultatif dans la proposition conditionnelle et de rigueur dans la proposition principale. L'inaccompli (-*ikūn*) est généralement ramené après *laḩ* à la forme figée *kun*.

(3) *laḩ kun šaftu kent hrebt deh*  
'Si je l'avais vu j'aurais immédiatement pris la fuite.'

b) Supposition non encore réalisée

Pour un fait éventuellement possible (non contraire à la réalité), une tournure possible est celle de *laḩ* avec un verbe à la cj. préf. précédée de *b-* dans les deux propositions (*kān* étant obligatoire dans la principale et facultatif dans la conditionnelle). Dans ce cas, *kān* est toujours variable après *laḩ*.

(4) *laḩ kānet en-nās bteḥmel ġa(i)r haġik kānet btenġeḥ bkel' ʔmūra* 'Si les hommes agissaient autrement, ils réussiraient dans toutes leurs entreprises.'

B/ (*ʔe*)*n* + *kān*

*ʔin* est peu employé au Liban et, souvent, même la consonne *n* de (*ʔe*)*n* disparaît complètement devant l'auxiliaire invariable *kān*<sup>4</sup>. La proposition conditionnelle introduite par *kān*, avec ou sans (*ʔe*)*n* est toujours verbale (et l'apodose l'est aussi la plupart du temps). Elle a deux valeurs.

a) Fait possible, réalisable, 'éventuel', 'potentiel' (action futur)

Après (*ʔe*)*n*, le verbe est, soit à la cj. suff., soit à la cj. préf. précédée de *kān* (généralement invariable).

(5) *kan (= n kan) beddak t'aṣṣe ḩzer-le hal-ḩazzūra*  
'Si tu veux me faire deviner, devine-moi cette devinette'.

b) Fait se rapportant à un temps écoulé, mais dont la réalisation est souvent l'objet d'un doute pour le sujet parlant. L'auxiliaire *kān* à la cj. suff. se traduit par le passé, il est variable<sup>5</sup>.

(6) *n kent kelt et-teffāḩa laš a (= ma) betqolš*  
'Si tu as mangé la pomme pourquoi ne pas (le) dire ?'

C/ *ʔeza*

À la différence de *laḩ*, mais comme (*ʔe*)*n*, *ʔeza* n'est jamais au contact immédiat avec un inaccompli. Il est suivi d'un verbe qui est, soit à la cj. suff., soit à la cj. préf. précédée de *kān* (à la cj. suff.).

a) *ʔeza* exprime par excellence l'"éventuel" quand le verbe de la protase est à la cj. suff. ou à la cj. préf. précédée de *kān*, le verbe de l'apodose étant à la cj. préf. ou à l'impératif.

b) Comme pour (*ʔe*)*n*, quand le verbe de la protase est à la cj. suff. précédé de *kān*, le fait est supposé déjà réalisé, le verbe a la valeur d'un parfait proprement dit. Le verbe de l'apodose est à la cj. préf., à l'impératif, ou à la cj. suff. précédé de -*ikūn*.

c) On trouve également *ʔeza* devant un verbe à la cj. suff. précédé de *kān* (à la cj. suff.).

## 2.2. *kān/kūn* comme particule introductive ('conjonction')

Si la grammaticalisation de *kān*, dans les parlers libanais, n'est vraiment amorcée qu'après (*ʔe*)*n* et pour les valeurs d'éventuel et de potentiel (cas Ba), celle-ci est beaucoup plus avancée dans bon nombre de dialectes arabes. On trouvera dans le tableau (1) ci-dessous les données collectées dans la littérature concernant cette question. Aucune grammaticalisation de *kān* n'est signalée pour l'Iraq (dont les données figurent en haut du tableau)<sup>6</sup>. Tous les emplois grammaticalisés de *kān*, *ikūn* sont ensuite présentés par aires géographiques, en allant d'Est en Ouest — ce qui contribue à faire ressortir au mieux les similitudes.

Les valeurs (et les formes) sont variables d'un dialecte à l'autre.

<sup>4</sup> Feghali (1928: 266, note 1) a le sentiment que *n* est virtuellement existant, alors que M. Cohen croit ici inutile de supposer une chute de *ʔin*.

<sup>5</sup> Noter que *n* est présent dans tous les exemples donnés par Feghali.

<sup>6</sup> Il n'y en a pas non plus à Kormatiki — un seul cas relevé (Roth 2003) — ou au Caire (Woidich 2006).

Lieux, références	Conjonctions usitées	Valeurs cond./hyp.	Particules de l'apodose	Divers
Baghdadi Arabic Grigore (2005)	1° <i>in</i> (rare), <i>ida</i> , <i>lo</i> 2° <i>lo</i>	1° réel, possible 2° <i>lo</i> irréel	en gén. <i>čān...čān</i> pour irréel (± cj.)	
Iraqi Arabic Erwin (1963)	1° <sup>?</sup> <i>idā</i> 2° <i>lo</i>	1° réel 2° irréel		
Mardin, Turquie Grigore (2007)	1° <i>an</i> 2° <i>agar</i> 3° <i>ykūn</i>	cond. 1° gén. 2° hab. 3° hyp.	<i>ykūn kān... (kān):</i> cond. irréelle	
bédouins d'Urfa, Turquie Procházka (2003)	1° <i>čādin / inčādin</i> 2° <i>yēlōn</i>	1° cond. réelle 2° irréel: <i>yēlōn</i>		(+) pr. suff.
Parlers libanais Feghali (1928)	1° (n) <i>kān</i> (invar.) 2° <i>lau</i> (lu)	1° <i>kān</i> est invar. /potentiel	2° Apod.: souvent <i>kān</i>	
Negev Bedouin Henkin (2000)	<i>kān-inkān(-ak,...)</i>		Apod.: <i>kān</i> contrefactuel	
Bdūl Dialect of Jordan Bani Yasin & Owens (1984)	1° <i>law</i> , <i>kān</i> , ( <i>ida</i> ) 2° <i>lawlā</i>	1° conditionnel 2° contrefactuel		
al-Balqā <sup>s</sup> , Jordanie Palva (1992)	<sup>?</sup> <i>in</i> , <i>čān</i> , <i>laww</i> , <i>lawinnha</i>			
Najdi Arabic Ingham (1991)	<i>čān/inčān</i> <i>lo</i> : réel ou irréel	<i>čān</i> : statives clauses	Apod. ( <i>lo</i> irréel): souvent <i>kān</i>	Ḍhafīr: <i>čān</i> ≠ <i>kān</i>
Gulf Arabic Qafisheh (1977)	<i>lo</i> , <sup>?</sup> <i>idā</i> , <sup>?</sup> <i>in</i> , (n-) <i>čān</i> , (n-) <i>kān</i>			
Daḥīnah, Landberg (1909)	<i>kān</i>			
Daḥīnah / Oman et Tunisie Landberg (1909)	<sup>?</sup> <i>in kān</i> ou <i>kān</i>			
Shukriyya, Ouest-Soudan Reichmuth (1983)	<i>kān</i> , <i>akān</i>	wenn, ob...oder, als, plötzlich		
Kordofan, Soudan Manfredi (2010)	<i>kin</i>	cond. factuelle + contrefactuelle		
Abbéché, Tchad Roth (1979)	<i>kān</i>	seule particule du conditionnel		
Nigerian Arabic Owens (1993)	<i>kan</i>	1° régulier 2° contrefactuel	1° (avec <i>da</i> ) 2° (Apod.: <i>kuwa</i> )	
Nubi, Owens (1991)	<i>kan bi</i>	contrefactuel		
Eastern Libyan Arabic Owens (1984)	1° <i>kān/lō kān</i> 2° <i>lō kān</i>	1° conditionnel 2° contrefactuel		(1°) <i>in-kān</i> + adj.
Tripoli, Pereira (2008)	<i>kān(a)</i> et <i>lawkān</i>	irréel		
El-Ḥām̄ma de Gabès Marçais & Fares (1933)	1° <i>kān</i> ou <i>la</i> (cf. <i>īla</i> ) 2° <i>lukān</i>	1° évent. et cond. 2° hyp.	1° Apod.: <i>râ-</i> 2° Apod.: <i>râ-/kān</i>	1° (+) pr. suff.
Tunis juif, Cohen (1975)	<i>lukān</i> , <i>ukān</i> , <i>kān</i>	éventuel		+ pr. suff.
Sud-Tunisie, Boris (1958)	<i>kān</i> 'si, au cas où'	éventuel		
Djidjelli, Algérie Marçais (1956)	<i>lu</i> et <i>lu-kān</i> (+ rare) <i>kān/kūn</i>	hypothétique	en gén. <i>lu...lu</i> <i>kān</i> gén. figé	
Ūlād Bṛāhīm de Saïda Marçais (1908)	<i>lūkān / kān</i> parfois <i>lū</i> et <i>lūn</i>	valeur de <i>law</i> (cond. hyp.)		<i>mākānši</i> 'sinon'
Tlemcen, Marçais (1902)	<i>lūkān</i>		souvent répété	
arabe marocain Caubet (1993)	1° <i>īla</i> 2° <i>lūkān</i> , <i>ūkā(n)</i> , <i>ūka kān</i>	1° potentiel 2° irréel	<i>ūka... ūka</i> (répété)	Fassis: <i>kūn</i> , <i>kān</i>
Skūra, Maroc Aguadé & al. (1995)	<i>kūn</i> , <i>lu kūn</i> , <i>lu kān</i>	cond. irréelle	souvent répété	

Tableau (1)

Chez les bédouins d'Urfa, par exemple, la particule *čādin / inčādin* (< *in*) *kān in*) est employée pour le conditionnel (Procházka 2003).

À Mardin (Grigore 2007), par contre, *ən* est employé pour la condition générique et *agar*, pour la condition habituelle, mais *ykūn* sert à la condition hypothétique<sup>7</sup>. *ykūn* introduit en effet une légère teinte de doute concernant l'accomplissement de l'action, comme dans l'exemple (7):

(7) *ykūn athassal hā-t-ṭmān, ta-nkayyaf sabbe fā-yazlaq* 'Si j'obtenais cet-argent-là, je jouirais d'une semaine [de vacances] dans un camp d'été'.

Enfin, au Tchad, la même particule sert au conditionnel et à l'hypothétique: c'est *kān* à Abbéché (Roth 1979: 202 e sq.) et *kan* dans le parler des Ulâd Eli (Tourneux & Zeltner 1986: 98).

Le choix de la particule peut dépendre de la nature du prédicat. Ainsi Ingham (1991: 51-2) considère-t-il que, dans les parlers bédouins qu'il a étudiés, *čān* introduisait une phrase stative, par rapport aux autres conjonctions conditionnelles qui sont utilisées pour dénoter une action<sup>8</sup>.

Quant au phénomène de répétition qui fait que le même élément apparaît en tête de la protase et en tête de l'apodose, il se produit aussi bien dans des parlers orientaux que maghrébins. Beaucoup ont pour origine une forme dérivée de *kān*, même si ce n'est pas le cas de tous. À Meknès, comme à Skūra, c'est *kūn* (invariable) qui est répété:

(8) *kūn kānāt al-garfa fromage kūn kānāt dakkāla hiyya lā-lawla f al-'intāz /... hūlanda* 'Si le potiron était du fromage, Dekkala serait la première dans la production /... serait la Hollande.'<sup>9</sup>

Au Maghreb, la grammaticalisation de *kān* est fréquente pour l'irréel — en alternance ou en combinaison avec *lu/lū* (variante *u*)<sup>10</sup> —, plus rare pour le réel (en dehors des parlers tunisiens).

Elle n'est pas habituelle en Mauritanie, mais on peut néanmoins en trouver quelques exemples.

### 2.3. *kān/yekān en ḥassāniyya*

Dans l'arabe de Mauritanie, les particules usuelles du conditionnel sont *ilā/ile* et *yelu* (avec ou sans *kān*). Il arrive exceptionnellement — et presque uniquement dans des énoncés littéraires — que *kān* soit usité comme particule introductive. Contrairement au verbe auxiliaire *kān* susceptible d'apparaître après *yelu*, ce *kān* est invariable et alterne librement avec la forme *yekān*.

(*ye*)*kān* est souvent suivi d'un pronom affixe au rôle syntaxique (lorsqu'il représente le sujet d'un prédicat non verbal comme dans les ex. (13) et (15)) ou simplement stylistique (lorsqu'il est co-référent avec l'indice personnel du verbe)<sup>11</sup>. Ceci est un indice supplémentaire de son statut de morphème grammaticalisé, au comportement comparable à celui des conjonctions *ʿan* et *ənn*.

Voici les exemples que nous avons pu recenser dans nos corpus et auprès de nos informateurs.

• Vers d'un poème où *kān* (invariable), qui introduit une condition irréelle, équivaut à un *yelu kānt*:

(9) [...] *kānt ʾnḏənn ənn-i kān ʾbʾət(t) / mənn-ək neḡra gāʾ u nətbat* [...]

'Je pensais que (moi) si je m'éloignais / de toi j'étudierais certainement et je me stabiliserais [...]

• Court poème (*ḡāv*) de 4 syllabes (mètre *ḥweywis*) où *kān* introduit une condition simple (réelle), comme dans les exemples suivants:

(10) <i>yekān ʾmšeyt</i>	'Si je me suis éloigné
<i>ʿann-ək we-bṭeyt</i>	'de toi et que j'ai tardé
<i>ḏīk ellā (a)wṭīt</i>	'ce n'est qu'un morceau de peau brûlé
<i>baʾd ət-telli</i>	'd'une personne venue du Nord.'

Les deux derniers hémistiches signifient 'ce n'est que moi qui en pâtirait'. Ils se comprennent par référence à l'expression proverbiale suivante qui se dit de qqn qui ne fait de mal qu'à lui-même: *awṭīt ət-telli lâff-he llā l-baṭn-u* 'la peau de la tête de celui du Nord il la cache seulement pour son ventre'.

• Poème (*ḡāv*) pour faire tomber la pluie, de l'illustre Cheikh Mohammed El Mami, en vers de 8 syllabes (mètre *lā-bteyt*):

<sup>7</sup> S'il est suivi de l'auxiliaire *kān*, la particule *ykūn* peut aussi introduire une conditionnelle irréelle.

<sup>8</sup> Voir aussi les études de Palva (1978: 41; 1992: 130) et de Bettini (2006).

<sup>9</sup> Expression proverbiale relative à Dekkala (région ouest du Maroc), d'après Karima Ziamari (c. p.).

<sup>10</sup> *lu* ; *lū-n* ; *lū-kān* (tantôt invariable, tantôt + pronom) ; *u-kān*, *u-ka* ; *kūn* (au Maroc) ; *ən-kān* (en Libye) ; *lū-ma* 'si ne... pas' (Marçais 1977: 240-1).

<sup>11</sup> Ainsi, en (10), *yekān ʾmšeyt* est-il plus impersonnel que ne le serait un *yekān-i ʾmšeyt*.

- (11) *yā mūlā-ne kân al-ʿašyân* ‘O notre Seigneur, si/puisque l’impiété  
*mā ḥalle l-əmsârəb tende* ‘N’a pas laissé les lits d’oued s’humidifier  
*šən-hu dəmb aṭ-talḥ əl-ğergân* ‘Quel est le péché des acacias assoiffés  
*[u] dəmb əl-vernân u lə-ʿlende* ‘Et le péché des euphorbes et des lianes ?’

• Poème-refrain (*šowr* en mètre *bett kbîr*) de Musa Nāžəm, originaire de l’Est:

- (12) *kân zât ağla đī l-ḥalle* ‘Quand vient la plus aimée de ce campement émiral  
*mā nəsmu ḥadd u lā nelğû-h* ‘Nous n’adressons plus la parole à personne<sup>12</sup>  
*u lā ngûlu bānā ḥalle* ‘Et nous ne disons pas « un, deux » [en soninké]  
*u lā ngûlu sîke naḥtuh.* ‘Et nous ne disons pas « trois, quatre » [en soninké].’

L’emploi de *kân* entretient le doute: il s’agit d’un fait réalisé ou non (équivalent du classique *idā*).

• Diction (usité dans l’Est):

- (13) « *maʿāzil-ak kân-ak aʿzəl mən-ni* » *gâlət l-ḥabḥābe* ‘« Comme tu es pressé **si** tu es plus pressé que moi ! » dit la tarentule’ (ou ‘araignée coureuse’)

• (*ye*)*kân* est de mise dans deux tournures relevant du registre soignée, presque littéraire:

- (14) (*ye*)*kân-ak gəst lə-ḥyām (ile đâk) sellem l-i əʿle...*  
 ‘Si tu vas au campement, salue pour moi...’

- (15) *kân-ak mətʿayyen, gûl tbâr-k-Allah*  
 ‘Si tes propos sont de mauvais présages, dis « que Dieu répande ses bienfaits ! »’

En (14) *kân* (‘si, au cas où’) fait référence à un futur assez improbable. (*ye*)*kân-ak gəst* exprime donc une condition plus aléatoire et plus poétique ou plus nostalgique que *ile gəst*. En (15), l’emploi de *kân* correspond à l’expression d’un doute, de façon plus solennelle que ne l’aurait fait *ile ʿədt [...]*.

• Dans l’expression suivante, l’ordre des propositions est inversé et la première proposition est souvent sous-entendue. *kân* prend un sens concessif (‘même si’):

- (16) [*mâ-hi kəḍb*] *kân-ak ġāməḍ ± ila ʿədt ġāməḍ*  
 ‘[Ce n’est pas un mensonge] même si tu te moques.’

La tournure avec *kân* n’est pas très différente de celle avec *ila* mais le doute est peut-être plus net: on doute vraiment (notamment dans un contexte pas très amical) ou on fait semblant de douter.

• Contrairement aux autres, l’exemple relevé dans la région de Tombouctou (Heath 2003: 86) ne paraît pas littéraire. Il n’est d’ailleurs pas signalé comme tel dans le *Dictionnaire* (2004: 289).

- (17) *yākân-i mā n-ḥalli mən-n-u đā lli y-žīb-ū-l-i ši, ynayn na-wkl-u kāməl, w-[...]* ‘in the event that I leave some of what they bring me (uneaten), until I eat it all’.

### 3. SOUHAIT

On trouve, dans quelques dialectes, des emplois de *kân*, *ikūn* à valeur de souhait. La notion de doute semble plus ou moins commune, mais les usages sont assez variés et la grammaticalisation, inégale.

#### 3.1. Souhait ‘factuel’

a) À Mardin (Grigore 2007: 296), le marqueur de l’hypothétique sert à exprimer un souhait. Le verbe est au mode *realis*, mais la présence de *ykūn* (invariable) en tête de la phrase indique que la situation est *irrealis*. *ykūn* (synonyme *layta*) est le marqueur prototypique du désidératif.

- (18) *ykūn taği ta-nəqčəm šwayye !*  
 ‘Je souhaite que tu viennes parler un peu !’ (au moins si tu venais parler un peu !)  
 b) À Djidjelli (Marçais 1956: 572-3), les marqueurs de l’hypothétique (*ya-lu* et *ya-lu-kân*) introduisent une supposition optative, équivalent à une formule de souhait exclamatif.

- (19) *ya-lu-kân ʿandi ḥa-babaw-əlla ḥa-ḥūyi ddi yoʿşer-lu b-bşel fi-ʿīnih*  
 ‘ah! si j’avais un père ou un frère pour lui presser l’oignon dans les yeux !’

#### 3.2. Souhait ‘contrefactuel’

a) Au Caire (Woidich 2006: 371), l’association du verbe auxiliaire *kân* avec l’impératif permet l’expression d’une supposition non conforme à la réalité:

<sup>12</sup> *Lğa* ‘parler’ n’est guère usité en dehors de l’expression *mā smeyt-u u lā lğeyt-u* ‘je ne lui ai pas adressé la parole’.

- (20) *kunt irḥam binti ʿašān ṛabbina yirḥamak*  
 ‘Hättest du dich noch meiner Tochter erbarmt, damit der Herr sich deiner erbarmt !’

b) Cette construction peut être rapprochée de celle en usage en arabe iraquien, quand un verbe à la cj. suff. est précédé de *lā* et de *čān* (*gəlat* dialects)/*kān* (*qəltu* dialects). Elle exprime en effet ‘the wish that the action should not have taken place’ (Abu-Haidar 2002: 5):

- (21) *la čān dallaltīha hal-gadd* (M)  
 ‘You (f.s) shouldn’t have spoiled her to this extent !’

On notera toutefois, outre la présence de *lā*, que *čān/kān* est ici invariable en genre et nombre.

#### 4. INTERROGATION

##### 4.1. ‘si’ interrogatif = ‘si’ du conditionnel

Assez rares sont les grammaires qui traitent de la syntaxe des interrogatives indirectes. Notre enquête est donc particulièrement lacunaire sur ce point. Néanmoins, il ne serait pas très étonnant qu’on retrouve, en arabe, les convergences entre interrogation (directe et/ou indirecte) et hypothèse observées dans des langues comme le français.

A/ En Arabe littéraire moderne, l’introduction des questions indirectes se fait à l’aide des particules du conditionnel: *ʿidā* ‘quand’ et, à moindre degré, *ʿin* ‘si’ après des verbes comme *saʿala* ‘demander’ (Badawi & al. 2004: 670).

- (22) *wa-saʿaltu ʿidā kuntu ʿastaṭīʿu ʿan ʿajlisa hunāka*  
 ‘and I asked whether I could sit there.’

B/ Au Caire (Woidich 2006: 366), les particules en usage sont les mêmes (*iza* et *in*), à la différence près que *in* est suivi de *kān*.

C/ Dans les parlers libanais, Feghali (1928: 270-1) remarque que (*ʿe*)*n*, comme *ʿeza*, est souvent employé au Liban dans les interrogatives indirectes, avec proposition principale sous-entendue. Dans les exemples donnés, *kan* (invariable) remplace régulièrement *n kan*.

- (23) *uṣar yesʿal beḍ-ḍaiʿa kan (= n kan) ḥada šāf ʿebnu*  
 ‘et il s’est mis à demander au village (pour savoir) si quelqu’un avait vu son fils.’

D/ Dans la province soudanaise de la Shukriyya, les particules introduisant l’interrogation indirecte semblent identiques à celles du conditionnel: *kān*, *akān* ‘ob – oder’ (Reichmuth 1983: 305).

##### 4.2. Ḥassāniyya: (ye)kān (+ pronom affixe)

En ḥassāniyya, (ye)*kān* est d’un emploi assez restreint dans les conditionnelles. En revanche, il est d’un usage fréquent dans les interrogatives.

A/ Dans l’interrogation directe, (ye)*kān* est facultatif. Il peut être également précédé de la formule plus ou moins figée *mən dṛa* ou de *mən dṛt* (+ Pronom). Voici deux exemples relevés dans les textes: ex. (22) dans un conte (Tauzin 1993: 4) et ex. (23) dans un poème (Cohen 1963: 240-1).

S’il n’y avait pas, en (23), le pronom affixe de première personne -i, *mən dṛa kān* aurait pu être traduit (plus littéralement) par ‘est-ce que [...]?’

- (24) *kānek ševtīhā li ilāh ? mā ševtī ... ?*  
 ‘Est-ce que tu ne l’aurais pas vue?’

- |      |                                     |                              |
|------|-------------------------------------|------------------------------|
| (25) | <i>mən dṛt-i kān iññimlān</i>       | <i>bīh l-yūm əlli hāyən</i>  |
|      | <i>ʿagli waḷḷa bəñ-ñūmkān</i>       | <i>waḷḷa b-əmm-īdanāyən</i>  |
|      | ‘Je me demande si c’est de Iññimlān | qu’aujourd’hui est préoccupé |
|      | mon esprit, ou bien d’Innūmkān,     | ou bien d’Omm-Īdanāyən.’     |

B/Dans l’interrogation indirecte, (ye)*kān* suit directement le verbe de questionnement. Dans l’exemple suivant (Tauzin *ibid.*: 54), la répétition de *kān* correspond à une interrogation double (une alternative). Les prédicats étant non verbaux, la présence du pronom affixe -*hum* est obligatoire.

- (26) *...u āne mā ʿṛavt kân-hum ens kân-hum žân*  
 ‘et moi, je ne sais pas si ce sont des hommes ou si ce sont des diables.’

C/ L'exemple (25) illustre le cas un peu particulier du 'si' de politesse. Comme il s'agit d'une fausse interrogation, le verbe de questionnement reste souvent sous-entendu.

- (27) (ḥarṣaṣ ye)**kān**-ak ḥdā-k qlem  
'(Vois) si tu as sous la main un stylo !' / 'Pourrais-tu me passer un stylo ?'

## 5. CONSECUTION, ENCHAINEMENT

Même si l'absence de particule introductive est tout à fait attestée dans le conditionnel (Peled 1986), la proximité originelle de *kān* avec les particules introductives de la protase (*'in* et *law*) semble avoir joué un rôle déterminant dans sa grammaticalisation comme marqueur du conditionnel<sup>13</sup>. Sa grammaticalisation comme marqueur du consécutif est beaucoup plus rare, mais elle pourrait bien, elle aussi, avoir pour origine la présence de l'auxiliaire verbal dans l'apodose de certaines conditionnelles.

### 5.1. Le *kān* de l'apodose

A/ Dans les parlers libanais décrits par Feghali (*op. cit.*, voir en 2.1), l'auxiliaire *kān* était obligatoire dans l'apodose quand la protase était introduite par la particule *law*. Il s'agissait, soit d'une supposition irréalisée, soit d'une supposition non encore réalisée. Si le premier cas semble peu propice à favoriser une évolution vers la valeur de consécution, l'existence du second cas paraît très favorable. De fait, cette évolution n'a pas été signalée par Feghali<sup>14</sup>, mais elle est amorcée dans deux parlers, pour l'un ou l'autre cas.

B/ Dans l'arabe du Nigéria, le *kan* étiqueté *kan<sub>2</sub>* par Owens (1993: 237) est un modal, plus fréquent à l'Est qu'à l'Ouest. Quand il apparaît dans les conditionnelles, il est en tête de l'apodose et prend le sens de 'so then, thus, might, would'.

- (28) *kan nām ma qani, kan biḍab-o misil al-mīze*  
'If a person isn't rich, they then slaughter a goat'

Présent aussi en dehors des conditionnelles, il apporte alors à la phrase une idée de contingence:

- (29) *wa nahār fajir kan ba-ḡari fi l-ibtidā'iyye hine fi l-ma'had*  
'And early in the day I used to study in the primary school here at the institut.'

C/ Dans l'arabe iraquien (Erwin 1963: 387), *čān* est présent dans l'apodose des conditionnelles irréelles, après une protase introduite par *lō*:

- (30) *lō šāyfa čān intēta l-iflūs*  
'If I had seen him I would have given him the money.'

Ce même *čān*, suivi d'un parfait, est tout à fait usuel dans une proposition résultante du type *čān gitt-la*. Erwin précise qu'une telle proposition peut se produire comme un énoncé complet avec le sens de 'you might have told him' (i.e., why didn't you ?).

### 5.2. Le *kān* consécutif

A/ Dans la Shukriyya, à l'ouest du Soudan, *kān/akān* a différentes valeurs dont celle d'enchaînement, de consécution, puisque Reichmuth (*ibid.*: 305) les traduit par 'nur, dass'.

B/ En ḥassāniyya, nous avons retrouvé, dans des propositions dépendantes à valeur de consécution, les mêmes particules invariables *kān/yekān* que nous avons déjà relevées dans des conditionnelles et des interrogatives. La relation d'enchaînement entre P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub> paraît comparable à celle qui existe en berbère après certains verbes, lorsque P<sub>2</sub> est à l'aoriste, précédé ou non par *ad* (voir Taine-Cheikh 2010: 373-4).

Les exemples ne sont pas fréquents en ḥassāniyya, mais nos informateurs les ont fournis ou confirmés sans hésitation. La présence/absence du pronom affixe, après (*ye*)*kān*, obéit aux mêmes règles que dans les cas précédents.

- (31) *teḡgeb ḍ-ḍaw (ye)kān(-ne) nšūvu šī*  
'Allume la lumière que nous voyions quelque chose !'

<sup>13</sup> Du moins pour *kān* et ses variantes dérivées de la cj. suff. du verbe d'existence. Pour celles dérivées de la cj. préf. (comme celle d'*ykūn* à Mardin), une dérivation à partir de la phrase optative semble plus probable. Voir à ce propos l'article de Larcher (2004).

<sup>14</sup> Ni dans un parler arabe comme celui des bédouins du Négev où le *kān* de l'apodose (conjugué ou fossilisé) est un auxiliaire du contrefactuel (Henkin 2000: 10).



- (32) *eftaḥ al-bâb kân yamsî ad-dahḥân*  
 'Ouvre la porte que la fumée s'en aille !'

## 6. EXCEPTION, RESTRICTION

Dans les dialectes arabes, les particules servant à l'expression de l'exception sont assez souvent dérivées du verbe *kân*, en particulier en Afrique. Le fait que 'sauf', 'excepté' puissent être de fausses prépositions — et de vraies conjonctions — dans une langue comme le français (Piot 2005) renforce la probabilité d'une grammaticalisation du verbe d'existence. En général, le point de départ est à chercher du côté de sa cj. suff. mais, dans le cas du ḥassāniyya, ce serait plutôt celui de sa cj. préf.

### 6.1. *kân* et *lākân*

A/ Le sud de la Péninsule arabique

Landberg note, dans le second tome consacré à l'arabe du Daḥnāh (1909: 659), l'équivalence entre *ʔin kân* et *ʔin lā* (> *ʔilla*), précisant que l'emploi de *kân* seul s'explique par l'ellipse secondaire de *ʔin*: 'Ensuite *ʔin* est élidé et *kân* seul indique l'exception.'

- (33) *mā ʔandi kân hāḏihi l-qawṣara*  
 'Je n'ai que ce couffin de *ʔazaf*.'

Selon lui, cet emploi est commun à tous les dialectes du Sud et de l'Afrique du Nord — où la suppression de la négation *mā* est fréquente.

B/ Maghreb oriental

En Tunisie et en Libye (du moins à l'ouest, dans la région de Tripoli), 'hormis, excepté' se dit *kân* (Stumme 1894: 149 ; Marçais 1977: 242).

Pour les Marazig, dans le sud de la Tunisie, Boris (1958: 544) donne: « *mā... kân* 1° 'seulement, ne...que, si ce n'est'. 2° conj. de subordination 'à moins que, sans que'. »

À El-Ḥamma de Gabès, Marçais & Fares (1933: 29-30) signalent un emploi figé de *kân*, avec le sens de 'seulement ; si ce n'est que ; hormis ; excepté'. Exemples fournis:

- (34) *kân f-əšṣti* 'excepté en hiver' ; *kân-ani* 'excepté moi'.

C/ Algérie

Les formes dérivées de *kân* qui sont en usage dans certains parlers d'Algérie sont plus étoffées. Ce sont *lā-kân* et (dans le Sud) *lakkân* (Marçais 1977: 242).

Dans le département d'Oran, chez les Ūlād Bṛāḥīm de Saïda, *lākân* 'si ce n'est que' s'emploie avec ou sans *mā* (Marçais 1908: 193)<sup>15</sup>.

- (35) *mā-išebbahlaḥ-ḥadd lākân uuldāh*  
 'Personne ne lui ressemble, si ce n'est son fils.'

### 6.2. *kûn*, *yekûn*

En ḥassāniyya, l'exception est introduite par (*ye*)*kûn* ou *mā ... (ye)**kûn*. La particule est suivie d'un syntagme nominal (exemples (36) à (38)) ou d'un prédicat (comme en (39)). Les exemples suivants sont des dictons ou des proverbes.

- (36) *l-ḥaywân mā iʔaddl-u yekûn aṣ-ṣayḍa*  
 'Le bétail ne se développe que par les beaux pâturages'.  
 (37) *mā iẓi v maṣṣa kûn l-mowt*  
 'Rien ne survient d'un seul coup sauf la mort.'  
 (38) *kall šī ileyh igall yaqle yekûn al-insân* 'Toute chose, quand elle diminue, devient plus précieuse, sauf l'homme' (l'homme est faible s'il n'a pas beaucoup de parents, de cousins...)  
 (39) *mā taglāb keff-he kûn ḥâyve waḷḷa muṭālbe*  
 'Elle ne retourne sa paume que si elle a peur ou qu'elle est poursuivie.'

## 7. AUTRES CAS DE GRAMMATICALISATION

Quelques tournures paraissent liées, elles aussi, à des emplois grammaticalisés de *kân*. Nous les évoquons ici rapidement, bien qu'il ne s'agisse pas uniquement de conjonctions.

<sup>15</sup> Dans l'arabe de Kordofan, l'emploi de *kin* précédé de *ille* (littéralement 'except if') prendrait une valeur de modalité déontique, au sens de 'have to' (Manfredi *ibid.*: 190-1).

#### A/ Affirmatif

Selon Landberg (1883: 197-8), *lakân* est composé de *lām at-taʔkīd* et du verbe *kân*. C'est, en Syrie, un affirmatif, qui prend le sens de 'certes', en réponse à la question 'l'as-tu fait ?'.

#### B/ Indéfini

Divers emplois d'indéfini apparaissent dans les dialectes.

a) Le judéo-arabe de Sanaa du XIX<sup>e</sup> siècle présente un certain nombre de traits spécifiques. Le trait n° 51 est: *mā yikūn kân* au sens de 'whatever' (Goitein (ed.) 1941: 81)<sup>16</sup>.

b) Chez les Marazig du Sud-tunisien, *ukân* est une locution verbale composée de *w* copule et de l'accompli de 3<sup>e</sup> personne. Elle suit, en clause circonstancielle, un nom indéterminé: *ḥad<sup>d</sup> ukân* 'n'importe qui' (Boris *ibid.*: 544).

c) En ḥassāniyya, *kân* prend exceptionnellement la valeur de *yeswe... yeswe* 'soit...soit'. Ainsi dans l'expression proverbiale suivante:

(40) *bāʔt-u kân ugav we gʻad* (=... *yeswe gʻad yeswe ugav*)  
'Je le vends debout ou assis' — se dit quand on prend une décision finale.

d) Dans l'arabe d'Abbéché, a été relevée une tournure presque identique (mais *kân* est cette fois répété). Elle marque l'alternative (Roth *ibid.*: 196).

(41) *kân niswān kân ruḡāl mā irfitum*  
'Femmes ou hommes elle ne les reconnut pas.'

#### C/ Terminatif

Marçais (1977: 268) signale un *u-kân* — marocain et oranais — au sens de 'voilà tout'.

### CONCLUSION

Cuvalay, lors du premier colloque de l'AIDA, avait déjà bien cerné les caractéristiques de la grammaticalisation de *kân* comme particule du conditionnel (1994: 247):

'Perfect forms of *kân*, usually in an uninflected third person masculine form, occur as a conditional marker in the c[onditional] as well as in the r[esult] clauses of several dialects. This phenomenon can be explained by assuming that the perfect forms of *kân*, through its frequent association with conditional environments, acquired part of the conditional meaning. In some cases this process of language change made the original conditional marker unnecessary, and the perfect form of *kân* took its place.'

Pour notre part, nous avons cherché à préciser l'extension de cette grammaticalisation dans tous ses détails mais, plus encore, nous avons voulu étudier les autres grammaticalisations du verbe *kân* comme particules conjonctives.

Nous avons analysé les connexions entre les différents emplois de *kân*, *ykūn* (et de leurs variantes) et montré les liens existant en arabe entre condition, souhait, interrogation et exception (en grande partie comparables à ceux qui relient les différents sens du 'si' français).

À ces différentes valeurs s'ajoute encore celle, moins fréquente, de consécution, que nous avons pensé pouvoir expliquer en prenant en compte le rôle de *kân* dans l'apodose des conditionnelles.

Par ailleurs on retiendra l'apport sémantique et pragmatique de *kân*: exprimer une part de doute quant à la réalisation de l'événement, sa possibilité ou son éventualité. Cette valeur se combine à la valeur propre du verbe *kân* qui pourrait être celle de 'prédicateur d'existence', comme l'a proposé Jérôme Lentin dans son intervention au colloque de Pescara.

Nous pensons que la prise en considération du maximum possible de données dialectales a rendu plus claires les relations entre les différents emplois conjonctifs de *kân*.

La richesse du ḥassāniyya en ce domaine (voir tableau (2)) est sans doute le fruit de l'étude approfondie réalisée dans ce dialecte. Mais elle révèle aussi, une fois de plus, l'originalité relative de cette variété d'arabe maghrébin. La présence facultative de *ye* dans les deux formes grammaticalisées de *kân* — *(ye)kân* et *(ye)kūn* —, est un des traits qui caractérisent l'arabe de Mauritanie. Son origine mériterait d'être interrogée plus avant (s'agit-il du *ye/yā* du vocatif ?), mais en l'état il fonctionne comme un indice de déverbalisation et de figement.

<sup>16</sup> Information communiquée par Riccardo Contini. Qu'il en soit ici remercié.

	Forme en ḥassāniyya	Fréquence en ḥassāniyya	Fréquence ailleurs
Conditionnel	(ye)kân	très rare	fréquent
Souhait	—	—	rare
Interrogation	(ye)kân	très fréquent	rare
Consécution	(ye)kân	assez rare	rare
Exception	(ye)kûn	très fréquent	assez fréquent

Tableau (2)

## Références

- Abu-Haidar, Farida. 2002. 'Negation in Iraqi Arabic'. W. Arnold & H. Bobzin (eds.), *'Sprich doch mit deinen Knechten Aramäisch, wir verstehen es'*. 60 Beiträge zur Semitistik. Festschrift für Otto Jastrow zum 60. Geburtstag. Wiesbaden: Harrassowitz. 1-13.
- Aguadé, Jordi & Elyaacoubi, Mohammad. 1995. *El dialecto arabe de Skūra (Marruecos)*. Madrid: Consejo Superior de investigaciones científicas (CSIC).
- Badawi, El-Said, Carter, Mike G. & Gully, Adrian. 2004. *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*. London/New York: Routledge.
- Bani-Yasin, Raslan & Owens, Jonathan. 1984. 'The Bduul Dialect of Jordan'. *Anthropological Linguistics* 26. 202-232.
- Bettini, Lidia. 2006. *Contes féminins de la Haute Jézireh syrienne. Matériaux ethno-linguistiques d'un parler nomade oriental*. Firenze: Università di Firenze.
- Boris, Gilbert. 1958. *Lexique du parler arabe des Marazig*. Paris: Klincksieck.
- Caubet, Dominique. 1993. *L'arabe marocain*. Louvain: Peeters.
- Cohen, David. 1963. *Le dialecte arabe ḥassāniyya de Mauritanie*. Paris: Klincksieck.
- Cohen, David. 1975. Le parler arabe des Juifs de Tunis. II: Etude linguistique. The Hague/Paris: Mouton.
- Cohen, Marcel. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris: Leroux.
- Cowell, Mark W. 1964 [rééd. 2005]. *A Reference Grammar of Syrian Arabic*. Washington, D. C.: Georgetown University Press.
- Cuvalay, Martine. 1994. 'On the rôle of « tense » in conditional sentences'. D. Caubet & M. Vanhove (eds.), *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*. Paris: INALCO (Langues'O). 235-249.
- Erwin, Wallace M. 1963. *A Short Reference Grammar of Iraqi Arabic*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Feghali, Mgr Michel. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Paris: Geuthner.
- Ferrando, Ignacio. 1996. Quelques observations sur l'origine, les valeurs et les emplois de préverbe ka- dans les dialectes arabes occidentaux (maghrébins et andalous). *Matériaux arabes et sudarabiques* 6 (nouvelle série), 1995-1996. 115-144.
- Goitein Shelomo Dov (ed.). 1941. *Travels in Yemen. An account of Joseph Halévy's journey to Najran in the year 1870, written in Ṣan'āni Arabic by his guide Ḥayyīm Ḥabshūsh*, Jerusalem: University Press.
- Grigore, George. 2002. 'Ku - un préfixe temporel dans l'arabe mardinien'. A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Sinaceur (eds.), *Aspects of the Dialects of Arabic Today*. Rabat: AMAPATRIL. 374-380.
- Grigore, George. 2005. 'Conditional structures in Baghdadi Arabic'. *Revue Roumaine de Linguistique (RRL)* L. 273-281.
- Grigore, George. 2007. *L'arabe parlé à Mardin. Monographie d'un parler arabe « périphérique »*. Bucarest: Editura Universităţii din Bucureşti.
- Heath, Jeffrey. 2003. *Hassaniya Arabic (Mali): Poetic and Ethnographic Texts*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Heath, Jeffrey. 2004. *Hassaniya Arabic (Mali) - English - French Dictionary*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Henkin, Roni. 2000. Pragmatics of conditionality in Negev Bedouin. In Manwel Mifsud (ed.), *Proceedings of the 3rd International Conference of AIDA (Malta, 29 March - 2 April 1998)* 9-14. Malta: AIDA.
- Henkin, Roni. 2010. *Negev Arabic. Dialectal, Sociolinguistic, and Stylistic Variation*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Ingham, Bruce. 1991. 'Subordinate Clauses of Time and Condition in Bedouin Dialects'. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 54. 42-62.

- Landberg, comte Carlo de. 1883. *Proverbes et dictons de la province de Syrie*. Leide: Brill.
- Landberg, comte Carlo de. 1909. *Etude sur les dialectes de l'Arabie Méridionale. II. Daṭīnah (2)*. Leide: Brill.
- Larcher, Pierre. 2004. 'Du jussif au conditionnel en arabe classique : une hypothèse dérivationnelle'. *Romano-Arabica New Series III (Arabic Linguistics)*. 185-197.
- Manfredi, Stefano. 2010. 'A Grammatical Description of Kordofanian Baggara Arabic'. Tesi di Dottorato in Africanistica. Napoli: Università degli Studi di Napoli « L'Orientale ».
- Marçais, Philippe. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*. Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, Philippe. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris: Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Marçais, William. 1902. *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*. Paris: Leroux.
- Marçais, William. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (département d'Oran)*. Paris: Champion.
- Marçais, William & Fares, Jelloūli. 1933 (juillet-sept.). 'Trois textes arabes d'El-Ḥâmma de Gabès' (suite et fin). *Journal Asiatique* CCXXIII. 1-88.
- Owens, Jonathan. 1984. *A short reference grammar of Eastern Libyan Arabic*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Owens, Jonathan. 1991. 'Local and Universal Sources of a Creole Verbal Construction'. Alan S. Kaye (ed.), *Semitic Studies (In honor of Wolf Leslau. On the occasion of his eighty-fifth birthday November 14th, 1991)* 1169-1180. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Owens, Jonathan. 1993. *A Grammar of Nigerian Arabic*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Palva, Heikki. 1978. *Narratives and poems from Ḥesbān. Arabic texts recorded among the semi-nomadic al-ʿAǧārma tribe (al-Balqāʿ district, Jordan)*. Stockholm: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Palva, Heikki. 1992. Artistic Colloquial Arabic. Traditional narratives and poems from al-Balqāʿ (Jordan): transcription, translation, linguistic and metrical analysis. *Studia Orientalia* 69.
- Peled, Yishai. 1986. 'Conditional sentences without a conditional particle' in Classical Arabic Prose'. *Zeitschrift für arabische Linguistik* 16. 31-43.
- Pereira, Christophe. 2008. 'Le parler arabe de Tripoli (Libye): phonologie, morphosyntaxe et catégories grammaticales'. Doctorat en Sciences du Langage. Paris: INALCO.
- Piot, Mireille. 2005. 'Sur la nature des fausses prépositions *sauf* et *excepté*'. *French Language Studies* 15. 1-18.
- Procházka, Stephan. 2003. 'The Bedouin Arabic dialects of Urfa'. I. Ferrando & J. J. Sanchez Sandoval (eds.), *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz september 2002*. Cadiz: Universidad de Cadiz. 75-88.
- Qafisheh, Hamdi A. 1977. *A Short Reference Grammar of Gulf Arabic*. Tucson, Arizona: University of Arizona Press.
- Reichmuth, Stefan. 1983. *Der arabische Dialekt der Shukriyya im Ostsudan*. Hildesheim/Zürich/New York: Olms.
- Roth, Arlette. 1979. *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*. Paris: Geuthner.
- Roth, Arlette. 2003. 'Le conditionnel dans le parler arabe de Kormatiki (Chypre)'. I. Ferrando & J.J. Sanchez Sandoval (eds.), *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz september 2002*. Cadiz: Servicio de Publicaciones Universidad de Cadiz. 89-101.
- Sounkalo, Jiddou. 2008. *Spoken Hassaniya Arabic*. Hyattsville, MD: Dunwoody Press.
- Stumme, Hans. 1894. *Tripolitanisch-tunesische Beduinenlieder*. Leipzig: Hinrich.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2010. 'The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga'. I. Brill (ed.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics* Amsterdam/Philadelphia: Benjamins. 355-398.
- Tauzin, Aline. 1993. *Contes arabes de Mauritanie*. Paris: Karthala.
- Tourneux, Henry & Zeltner, Jean-Claude. 1986. *L'Arabe dans le bassin du Tchad. Le parler des Ulād Eli*. Paris: Karthala.
- Woidich, Manfred. 2006. *Das Kairenisch-Arabische. Eine Grammatik*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Youssi, Abderrahim & Zniber, Mohamed. 2002. 'Do Auxiliaries really Help in Moroccan Arabic?'. A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Sinaceur (eds.), *Aspects of the Dialects of Arabic Today*. Rabat: AMAPATRIL. 381-393.